

Chapitre 3 – Le voyage, entre réel et imaginaire

Texte 2 p. 66 – D'étranges coutumes

Marco Polo (1254-1324), fils d'un riche marchand vénitien, part jusqu'en Mongolie et se met au service du grand khan, Khan Koubiliaï, empereur mongol qui l'envoie en mission sur un vaste territoire (Chine, Inde, Tibet, Vietnam...). Dans un récit, intitulé Le livre des Merveilles, Marco Polo relate son voyage et ses multiples découvertes.

Il y a trois journées en avançant vers le septentrion¹ de la ville de Cianiganiorum jusqu'à celle de Ciandu, qui fut bâtie par le grand khan Koubilaï, lequel y fit construire un superbe palais de marbre enrichi d'or. Près de ce palais il y a un parc royal fermé de murailles de toute part, et qui a
5 quinze milles de tour. Dans ce parc il y a des fontaines et des rivières, des prairies et diverses sortes de bêtes, comme cerfs, daims, chevreaux, et des faucons, que l'on entretient pour le plaisir et pour la table du roi, lorsqu'il vient dans la ville. Car il y vient souvent pour prendre le divertissement de la chasse ; il monte à cheval et mène avec lui un léopard apprivoisé, qu'il
10 lance sur les daims, et qui, après avoir pris la bête, la porte aux gerfauts², à quoi le roi trouve un fort grand plaisir. [...]

Le roi part de la ville de Ciandu le 28 d'août, et va à un autre endroit pour faire un sacrifice solennel à ses dieux, et leur demander la continuation de la vie et de la santé, pour lui, pour ses femmes, ses enfants et ses
15 bestiaux. Car il a une grande quantité de chevaux blancs et de cavales³ blanches. On en fait monter le nombre jusqu'à dix mille et plus. Or pendant cette fête on prépare du lait de cavale, dans de beaux vases ; et le roi, de ses

propres mains, le verse par terre çà et là, s'imaginant, instruit à cela par ses magiciens, que les dieux boivent ce lait répandu, et que cela les engage à
20 prendre soin de tous ses biens. Après ce sacrifice le roi boit lui-même de ce lait de cavales blanches, et il n'est permis à personne d'en boire ce jour-là, à moins qu'il ne soit de la maison royale, excepté un certain peuple de ces cantons-là, nommé Horiach, qui a aussi ce privilège, à cause d'une grande victoire qu'il remporta pour le service du grand khan Chinchis. Cette coutume
25 est observée des Tartares⁴ depuis un temps immémorial, le 28^e jour d'août ; et de là vient aussi que les chevaux blancs et les cavales blanches sont en grande vénération parmi le peuple. On mange aussi dans cette province de la chair humaine, prise sur ceux qui ont été exécutés à mort pour leurs crimes : car pour ceux qui meurent de maladie on ne les mange
30 point. Le Grand Khan a des magiciens, qui, par leur art diabolique, obscurcissent l'air et y excitent des tempêtes, ne laissant la clarté de la lumière que sur le palais royal. Ces magiciens par le même art font, lorsque le roi est à table, que les vases d'or où il boit se transportent d'eux-mêmes sur la table où il est, d'une autre table qui est au milieu d'une cour et qui sert de
35 buffet ; et ils disent qu'ils font tout cela par une vertu secrète. Et cela peut être vu des milliers de personnes présentes. N'y a-t-il pas d'ailleurs en nos pays ces savants nécromanciens⁵ qui vous diront que ces choses sont très faisables ? Quand ils célèbrent les fêtes de leurs idoles, le roi leur donne des béliers, qu'ils offrent à leurs dieux, brûlant plusieurs bois d'aloès et d'encens
40 en sacrifice de bonne odeur. Après quoi ils font cuire la chair du bélier, et la présentent à manger à leurs idoles avec des cris de réjouissance ; et en

répandent le jus par terre devant eux, assurant que par là ils obtiennent de la clémence de leurs dieux la fertilité de la terre.

Voyage de Marco Polo – *Le Devisement du monde*, Livre LXV, texte établi par

Eugène Müller, Delagrave, 1888.

1. Septentrion : point qui indique le nord.
2. Gerfaut : grand faucon.
3. Cavale : jument.
4. Tartares : le peuple du Grand Khan.
5. Nécromancien : personne qui pratique la magie, interroge les morts pour connaître l'avenir.